Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 29 (1896)

Buchbesprechung: Théologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN

THÉOLOGIE

FULLIQUET. — LA PENSÉE RELIGIEUSE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT [1].

L'auteur et les lecteurs de cette *Revue* regretteront avec moi que des circonstances imprévues m'aient empêché de faire connaître plus tôt cet ouvrage qui, par son importance et sa valeur intrinsèque, aura d'ailleurs fait son chemin sans le faible appui de ma recommandation [2].

Le titre même de ce livre indique l'importance et l'étendue des matières qu'il traite : c'est à la fois une introduction aux écrits du Nouveau Testament, une caractéristique de l'époque contemporaine de Jésus, de son développement, de la nature de son œuvre, de son action sur ses disciples, en particulier sur les auteurs de ces écrits sacrés, une apologétique et une dogmatique ayant pour base les besoins et les droits de la conscience au lieu des raisonnements philosophiques et des arguments des doctrines traditionnelles. La voie où est entré l'auteur, la méthode qu'il a suivie ne sont pas nouvelles de tout point. Les travaux de M. César Malan, publiés ici-même, en sont la preuve. La souveraineté de la conscience, j'entends de toute conscience droite et sincère, mise en contact intime et direct avec les faits et les enseignements de la

[1] *La pensée religieuse dans le Nouveau Testament.* Etude de théologie biblique, par Georges Fulliquet, docteur ès sciences, pasteur à Lyon. Paris, librairie Fischbacher, 1893, (504 pages, grand in-8°).

[2] La Rédaction, de son côté, regrette que l'abondance des matières l'ait empêchée d'insérer plus tôt ce compte rendu.

Bible, n'est-ce pas le mot d'ordre, la tendance et le but de la théologie actuelle dans le monde protestant? N'est-ce pas la méthode qui conciliera les droits de la science avec ceux d'une foi vivante, d'un cœur altéré de félicité et d'amour? Egalement éloigné d'une critique outrée et d'un conservatisme systématique, l'auteur, qui ne songe ni à dissimuler, ni à laisser dans l'ombre aucun des problèmes que présente la théologie biblique du Nouveau Testament, s'est appliqué surtout à nous décrire le développement moral et religieux, l'histoire de la conscience des écrivains sacrés. Et cette histoire devient elle-même l'histoire de leurs écrits et en détermine la succession, la tendance et le contenu, plus sûrement que ne le feraient des discussions philologiques ou des à priori dogmatiques ou philosophiques. Une telle méthode, si elle ne nous rend pas plus sacrés les écrivains sacrés, nous les rend plus chers, plus intelligibles, en les rapprochant de nous, en les *humanisant* dans la signification élevée de ce terme.

La notion d'une *Ecriture sainte*, littéralement dictée et inspirée de Dieu, notion si simple en apparence, si naturelle à notre enfance, si chère à notre paresse d'esprit, mais hérissée de tant de difficultés réelles, si féconde en doutes et en perplexités de l'âme, cette notion ne tourmentera plus les vrais croyants du vingtième siècle. Des livres comme celui-ci en feront connaître le vrai sens et toute la portée. Tout en avouant les erreurs historiques, les contradictions mêmes, tout ce qu'il peut y avoir d'imparfait, d'humain dans ce recueil d'écrits qui composent le *Nouveau Testament*, et en désarmant ainsi une critique malveillante et méticuleuse, les consciences droites, éclairées par ces écrits eux-mêmes, apprendront à y faire le départ entre ce qui est humain et ce qui est divin; elles se pénétreront de *la pensée religieuse* qui y domine, de l'éternelle vérité qui y est révélée. Voilà l'esprit dans lequel a été rédigé le livre de M. Fulliquet. Il est comme le développement de cette déclaration de saint Paul : « Toute écriture divinement inspirée est utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement propre pour toute bonne œuvre. » (2 Tim. III, 16-17.)

Un simple « bulletin » excluant l'idée d'une étude proprement dite sur la matière d'un livre, je limiterai ce travail à quelques réflexions sur son côté formel et aux citations indispensables pour faire connaître la tendance et l'esprit de l'auteur.

L'ordonnance générale de l'ouvrage ainsi que le style ont ces trois qualités éminemment françaises, qu'on nomme la clarté, la précision et l'élégance. Ni monotonie, ni emphase, ni ton déclamatoire. On oublie que M. Fulliquet est pasteur et par conséquent prédicateur, car on voit en lui un théologien qui, tout en s'étant abreuvé aux sources allemandes, expose dans un langage naturel et lumineux des pensées qui pourraient paraître obscures en raison de leur nouveauté.

Les cinq paragraphes de l'*Introduction* (p. 1-49) nous orientent sur l'esprit dans lequel l'ouvrage a été conçu, la méthode et la marche que l'auteur a suivies, la position qu'il a prise vis-à-vis des écrivains sacrés et dans la question du miracle. Une appréciation des principaux ouvrages français et allemands étudiés par lui (H. Meyer, de Pressensé, Sabatier, Reuss, Renan, Haag, Chavannes, en France; Bernard Weiss, Beyschlag, Weizsäcker, Pfleiderer, Holsten, en Allemagne, etc.), nous éclaire sur sa tendance, sur le but qu'il s'est proposé, sur la pensée directrice de son œuvre. L'esquisse que voici en résume d'avance le riche contenu. « Pour nous, nous cherchons simplement à rattacher la pensée générale des écrivains bibliques, considérée dans ses traits principaux, aux événements moraux, aux faits d'expérience morale qui sont leur source vraie, pensant qu'il n'y a pas de meilleur procédé pour faire comprendre et pour faire accepter une pensée, que de montrer comment elle s'est formée. Si nous parvenons à donner cette explication pour tout et partout, nous aurons mis le Nouveau Testament au niveau de l'acceptation morale possible pour nos contemporains, nous aurons assuré sa vérité et son autorité.

» Nous allons donc établir tout d'abord dans la vie de Jésus quelle est l'expérience morale centrale d'où jaillit tout l'ensemble de sa pensée, puis nous chercherons à déterminer par quelle suite d'expériences secondaires cette pensée principale s'est exprimée en telle ou telle direction que nous indiquera la suite même des événements de sa carrière et des discours de sa bouche. Nous ne croyons pas que la succession des faits seule suffise à nous faire comprendre Jésus, mais en l'examinant à la lumière supérieure qui découle de sa pensée centrale, nous arriverons certainement à établir s'il y a eu développement dans son œuvre, dans quelle direction et sous quelle influence. C'est là l'étude principale, celle qui réclame le plus de soin et de délicatesse, celle devant laquelle

tout homme sent le plus cruellement sa profonde insuffisance, et cependant c'est à l'heure présente une tâche qui s'impose. Nous chercherons ainsi à connaître vraiment Jésus et à le faire connaître à ceux qui ne le repoussent qu'à cause de leur ignorance et de leurs préjugés.

» Après Jésus, la personnalité de Paul s'offre à nous. Nous aurons à examiner, après beaucoup d'autres, l'expérience d'où procède sa carrière chrétienne, et qui devra nous fournir la pensée centrale, principale, prépondérante. Puis ensuite, au moyen des données historiques et littéraires abondantes que nous possédons à son sujet, nous établirons le développement de sa pensée. C'est le terrain le mieux connu. Le paulinisme a été tellement étudié, et tellement ramené aux expériences, à la vie, aux luttes de l'apôtre, que le sujet semble épuisé et certes nous aurions jugé inutile et téméraire de l'aborder de nouveau, si l'ensemble de cette étude ne nous y appelait absolument. Mais voici qu'en examinant de plus près le sujet, nous nous sommes aperçu qu'on s'est attaché plutôt aux influences étrangères, qu'à l'expérience même de Paul. Certes, le mouvement de la pensée est bien toujours conditionné par une hostilité qui éclate, par une polémique qui s'impose à l'apôtre. Certes, la succession des événements historiques ne peut pas être modifiée et doit être respectée. Mais le plus important à nos yeux, c'est encore d'établir la qualité spéciale du christianisme de Paul et l'allure particulière qu'elle donne à sa pensée. Or, ce qui frappe, c'est la prépondérance de l'élément psychologique dans la prédication paulinienne. Nous croyons qu'il faut reconnaître que Paul est le représentant par excellence de la conception psychologique du christianisme. Pour défendre ce point de vue qui n'a de nouveau que l'énoncé que nous en donnons, il faut bien refaire en détail l'étude du développement de la pensée de l'apôtre.

» Après Paul, la personnalité de Jean demande à être étudiée. Sur ce sujet, l'affirmation universellement reconnue du mysticisme de l'apôtre nous conduit tout de suite à la pensée qu'il représente par excellence, la conception mystique du christianisme. Mais nous aurons à rechercher dans sa vie et dans ses ouvrages la marche du développement et de la manifestation de ce mysticisme, et c'est là un travail aussi délicat qu'intéressant.

» Quant aux autres écrivains du Nouveau Testament, qui ne représentent ni la tendance psychologique aussi bien que Paul,

ni la tendance mystique aussi bien que Jean, ils sont caractérisés tous par la prépondérance de la préoccupation historique ; le christianisme est pour eux le fait historique qui s'adapte au milieu historique, qui s'enchaîne aux antécédents historiques, dont il faut comprendre et défendre la valeur et l'importance historiques. »

Voilà le plan de l'ouvrage ; en voici maintenant un rapide aperçu.

Les quatre chapitres du livre premier : *Le Christ* (p. 50 à 216), sont intitulés : *Le fils unique du Père*, *Le Réformateur d'Israël*, *La vie spirituelle*, *Le salut du monde*.

Il est naturel que l'auteur, fidèle à son but et à sa méthode, n'aborde pas la question de l'authenticité, de la rédaction des évangiles, mais qu'il les prenne pour guides dans son tableau de l'œuvre du salut accomplie par Jésus-Christ. Il n'a pas voulu ajouter une nouvelle *Vie de Jésus* aux nombreux ouvrages qui ont paru sur ce sujet important entre tous. Il s'attache à démontrer comment l'œuvre salutaire du Messie est sortie des profondeurs de sa conscience et du développement progressif de cette conscience, développement déterminé par les événements extérieurs d'un côté, et par une action propre de sa volonté sainte, de l'autre côté. Le dernier paragraphe du quatrième chapitre résumant *l'ensemble de la carrière de Jésus*, et l'on peut dire de tout le livre premier, nous le transcrivons, en observant que, dans tout l'ouvrage, l'auteur a introduit avec une impartialité de bon goût l'usage de citer in extenso les opinions des auteurs qui diffèrent de sa manière de voir, ou qui parfois reproduisent avec concision sa pensée et condensent en quelques lignes tel ou tel de ses raisonnements.

« Nous dirons donc que Jésus après s'être proposé, dans une première période de son ministère, la Réformation des institutions et de la vie du peuple d'Israël, pour en faire le théâtre de la réalisation du règne de Dieu sur la terre ; après avoir compris qu'un obstacle à cette tentative provenait de l'absence dans le peuple de la vie spirituelle et s'être donné pour tâche, dans une deuxième période de son ministère, de propager au sein du peuple d'Israël la vie spirituelle dont il est le porteur et la source, et après avoir compris qu'un obstacle à cette nouvelle tentative provenait de l'aveuglement des pécheurs, sous l'influence du Prince de ce monde, a consacré la dernière partie de son ministère à

détruire cet état d'éblouissement des pécheurs, et a trouvé comme le seul moyen vraiment efficace, sa mort, son supplice. Ce qu'il se propose donc, ce qu'il veut, c'est sa mort, en telles circonstances et avec de telles explications qu'elle fasse éclater la puissance inique du péché, du Prince de ce monde sur l'humanité entière.

» Au début, il espère, en offrant à Israël les fruits du royaume, amener tout naturellement ses auditeurs à les produire. Il ne se dissimule pas que cette tentative est très superficielle, mais c'est bien par là qu'il faut commencer. Ensuite, il se propose d'établir dans le sol d'Israël les racines solides du royaume, comptant que cette plante se développerait d'elle-même et produirait naturellement ses fruits. Enfin, il en vient à l'acte primordial, essentiel ; pour la production de ces racines elles-mêmes, il lui faut servir de graine d'où se développeront les racines et la tige ; il lui faut pour cela être jeté en terre, mourir, pour donner naissance au royaume. Jésus ne pouvait en venir là, que lorsque tous les autres efforts se sont montrés infructueux, puisqu'il s'agit pour lui de mourir.

» Nous avons maintenant devant nous l'organisme entier du royaume. Jésus, c'est la graine céleste du royaume, qui, jetée d'en haut dans le sol de l'humanité par la volonté toute bonne du Père céleste, y demeure quelque temps intacte et vivante, mais alors ne communique pas la vie à l'humanité, puis enfin doit y mourir pour y permettre une germination. Cette mort de Jésus produit directement la substitution dans le cœur de l'homme à l'éblouissement et l'aveuglement du pécheur à l'égard du péché la reconnaissance et l'amour pour Jésus qui à un pareil prix, par sa mort, le délivre. De cette mort de Jésus sortent les racines du royaume, à savoir la vie spirituelle, la fécondation par le Saint-Esprit du principe de la vie spirituelle en l'homme, l'esprit humain ; cette vie spirituelle, une fois éveillée, se développe et grandit. Tant que cette vie reste confinée en l'homme, enfermée dans la sphère de l'intimité du cœur, il n'y a encore là que des racines invisibles, mais réelles du royaume. Ces racines vont nourrir et entretenir une tige, une manifestation extérieure, visible, sensible, dont le plein épanouissement, dont la floraison et la fructification sont les principes moraux, religieux, pratiques, d'existence terrestre que Jésus avait proposés au peuple juif dans la Réformation qu'il voulait introduire en son sein. C'est ainsi que toute l'œuvre, toute l'intention de Jésus se réalise.

» Le progrès dans sa vie va de la périphérie au centre ; ses efforts se condensent toujours plus sur un fait principal d'où découlera désormais tout le reste. L'œuvre de Jésus s'accomplit dès lors dans l'humanité en allant du centre à la périphérie. Ainsi se trouve justifiée toute la marche que Jésus a suivie dans sa carrière en vue de la réalisation de son œuvre. Et nous avons vu que toute sa pensée jusque dans les détails découle de la conscience qu'il possède de lui-même, de l'état des esprits et des cœurs, du point où est arrivée la réalisation de sa tâche, des besoins de son ministère, des moyens vraiment efficaces à employer pour s'acquitter de sa mission. Jésus, sa personne et son œuvre nous apparaissent dans un ensemble harmonique et admirable, révélation complète et accomplissement définitif des plans d'amour et de miséricorde de Dieu. »

Les citations que je viens de faire, en nous donnant une idée suffisante, j'espère, du plan de l'ouvrage et de la tendance théologique de l'auteur, me permettent une grande brièveté dans l'exposition des sujets qui remplissent les trois derniers livres.

Le deuxième livre, intitulé : *La conception historique du christianisme* (p. 217 à 289), nous décrit, dans ses quatre chapitres, la réalisation du royaume de Dieu au sein du peuple juif, la formation du cercle apostolique, les espérances messianiques, la foi, la piété, la morale des fidèles, leur attachement à certaines prérogatives, à certaines institutions telles que la circoncision, jugée par eux nécessaire pour les prosélytes, les difficultés, les luttes qui surgirent par l'accession des Gentils, les événements qui finirent par faire des fidèles judéo-chrétiens un Israël nouveau, héritier des promesses et des privilèges du peuple de Dieu. C'est dans ce cercle d'idées que rentrent le livre des *Actes*, la première épître de *Pierre*, celle de *Jaques* et celle aux *Hébreux*.

Le troisième livre : *La conception psychologique du christianisme* (p. 291 à 435), est une étude complète de la vie, du caractère et des écrits de saint Paul, qui représente d'une façon prépondérante sinon exclusive la conception « psychologique » du christianisme. L'auteur ne se flatte pas d'avoir dit des choses nouvelles sur cet apôtre, après tant d'écrivains qui ont mis en lumière la vie de ce vaillant lutteur qui, ouvrant aux Gentils les portes du royaume de Dieu, fonda l'universalisme chrétien, et dont la pensée a dominé de haut jusqu'à nos jours les esprits et les cœurs avides de lumière et de salut. Mais M. Fulliquet s'occu-

pant avant tout des expériences intimes et du développement intellectuel et spéculatif de Paul, ne manque pas d'originalité ni surtout d'indépendance dans sa respectueuse analyse du caractère et des épîtres de l'apôtre. C'est ainsi qu'il ne craint pas de nous le présenter écrivant comme un vieillard mûri par l'expérience, ses épîtres à Timothée et à Tite. Pour ce qui est de l'exposition et de l'analyse de cette première dogmatique qui s'appelle l'*Epître aux Romains*, l'auteur déclare lui-même avoir utilisé le célèbre travail d'Usteri.

Les pages 433-435 du livre renferment *l'ensemble du système de Paul*, le cadre dans lequel il conviendrait de placer la série de ses épîtres, selon les circonstances et les besoins qui leur ont donné naissance dans le cours de son ministère. Il suffira de citer quelques lignes pour en donner une idée :... « L'Evangile paulinien, l'exposé complet de la prédication même de l'apôtre, se trouve sous sa forme positive dans les Grandes Epîtres, sous cette double face, d'un côté péché, de l'autre salut. C'est le fond même de la doctrine.... En général, un exposé dogmatique trop strict, trop systématique nous paraît en contradiction avec les conditions de la vie de Paul. Ce que l'histoire nous permet d'attendre, c'est bien plutôt une pensée centrale très simple et très complète, le noyau, la forteresse inattaquable de l'apôtre et, tout autour, des travaux de défense contre toutes les attaques que sa carrière et sa pensée ont eu à subir. S'il est une chose certaine, c'est que Paul n'a pas prêché avant tout la justification par la foi, mais bien le salut en Jésus-Christ ; il n'a pas eu avant tout et exclusivement un auditoire de judaïsants, mais bien des âmes qu'il fallait amener à Christ. »

Le quatrième et dernier livre : *La conception mystique du christianisme* (p. 437 à 500), est une étude intéressante, ingénieuse et en partie nouvelle de la vie, du caractère, des expériences successives, en un mot, du développement religieux de l'apôtre Jean, développement qui nous permet de voir en lui aussi bien l'auteur de l'Apocalypse que celui du quatrième évangile et des épîtres. Dans ces dernières, la spéculation et le mysticisme chrétien se manifestent dans toute leur profondeur et leurs heureux effets sur la vie chrétienne, dans sa source et dans sa double direction : l'amour de Dieu et de notre prochain. L'Evangile mystique se résume dans ces deux propositions, développées au chapitre quatrième qui contient une belle analyse de

la première épître de Jean : *Dieu est amour. Le chrétien est amour.*

Nous terminerons cette rapide revue en reproduisant une citation de Bonifas (p. 493) : « Jean est l'apôtre de l'amour. Tout, pour lui, se résume dans ce mot suprême. L'amour de Dieu envers les hommes, voilà tout le dogme chrétien ; l'amour des hommes envers Dieu et envers leurs frères, voilà toute la morale chrétienne. »

JEAN-JACQUES PARANDER.

PHILOSOPHIE

CH. SECRÉTAN. — ESSAIS DE PHILOSOPHIE ET DE LITTÉRATURE[1]

La moitié de ce volume est formée par une étude sur l'ouvrage principal de M. Ed. de Hartmann, ou plutôt par deux études consacrées à ce sujet. La première n'est autre que l'exposé analytique de la *Philosophie de l'Inconscient*, qui parut ici-même, en avril et en juillet 1872, à une date où les lecteurs de langue française n'avaient aucun moyen de se renseigner sur ce système ; car les articles que M. Léon Dumont devait bientôt lui consacrer dans la *Revue des cours scientifiques* (7 septembre et 28 décembre 1872 ; puis, 3 juin et 14 octobre 1876) n'étaient pas encore publiés[2]. Depuis lors, MM. Renouvier, Janet, Franck, Fouillée, Th. Reinach, Desdouits, etc., nous ont donné leur appréciation sur l'ensemble ou sur quelque partie de l'œuvre de M. de Hartmann ; bien plus, une traduction complète de la *Philosophie de l'Inconscient*, faite par M. Penjon, a vu le jour en 1877 (2 in-8°. Paris, G. Baillière). Mais cette dernière publication elle-même n'a rien enlevé de son utilité au résumé rédigé par Ch. Secrétan. Plusieurs, qui reculeraient devant la lecture de 1200 pages in-8°, seront heureux de recourir aux 140 pages in-12° où se trouve condensée, avec beaucoup de clarté et un grand souci d'exactitude, toute la subs-

[1] Lausanne, Payot ; Paris, Alcan ; 1895, in-12.

[2] Ce n'est donc pas sans restriction qu'il faut accepter ces mots de M. Penjon, dans son introduction à la traduction de la *Philosophie de l'Inconscient* (I. p. LXV) : « M. Léon Dumont, le premier philosophe français qui se soit occupé avec quelque étendue de la *Philosophie de l'Inconscient*. »